

SUS AUX GAULLARDS ! par l'ancien directeur de la SAI

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/STAI-Renault.pdf

La vérité sur les de Gaullistes
(*L'Écho annamite*, 1^{er} avril 1942)

Saigon, 1^{er} avril. — Un courrier aérien spécial de l'agence Domei a apporté de Shonan à Domei Saigon les pages suivantes de M. Maurice Le Normand, ancien combattant, ex-directeur de la S.T.A.I. et que nous croyons utile de reproduire intégralement :

Monsieur le Directeur de l'Agence Domei,

Vous m'avez demandé de vous écrire en vous donnant tous renseignements sur mes ennuis depuis mon arrivée à Shonan le 7 juin 1941. Je le fais de grand cœur, et en toute franchise, puisque cette histoire sera le meilleur témoignage susceptible d'ouvrir enfin les yeux de certains Français persistant encore dans l'erreur de croire aux sentiments anglais vis à vis de la France et aussi des « de Gaullistes » qui, eux, ont tenté de diviser la France pour essayer d'y régner.

D'autre part, beaucoup de ces derniers ralliés au mouvement de Gaulle ne veulent pas, souvent par un sentiment d'orgueil les empêchant de faire machine en arrière, raisonner leur esprit et reconnaître qu'ils sont dans l'erreur comme le leur dicte leur cœur qui, lui, est resté bien Français.

C'est ainsi qu'ils arrivent, malgré eux, et sans s'en rendre bien compte, à créer de grosses difficultés au gouvernement du Maréchal Pétain ; leur attitude souvent peut faire croire aux nations qui sont prêtes à accepter notre franche et loyale collaboration, que la France, dans la majorité, n'a pas des sentiments sincères.

La vérité est toute [sic] *autre*. — A part une très petite minorité de meneurs de cette faction de « gaulliste », la France est sincère et veut vivre en paix, elle veut la résurrection de cette paix tant désirée depuis la guerre 1914-18.

Cette paix nous n'avons pu la conserver parce que nos précédents Gouvernants n'ont pas été des hommes dans toute l'acceptation du mot et se sont laissés placer sous la tutelle anglaise depuis plus de 20 ans. La France se trouvant dans cet état d'esprit, ne peut manquer de raisonner. La majorité, la grande majorité de la France, a parfaitement compris les erreurs passées ; elle en a senti toute la sévérité et les Répercussions, elle suit aveuglement son Chef, son vrai et unique Chef : le Maréchal Pétain.

Le voudrais que mon modeste témoignage puisse ouvrir bien grands les yeux de ces pauvres de Gaulliste et c'est pourquoi je serai un peu long dans mon récit parce que certaines précisions ont nécessaires.

Ce récit, ainsi que je vous l'ai dit au cours de notre entretien, ne comprendra que ce qui touche moi histoire personnelle. Toutefois, dans mes prochaines causeries par T.S.F. et dans le livre que je me propose d'écrire, je décrirai en détail le fonctionnement des divers services de Gaullistes ainsi que les vrais sentiments de l'Angleterre vis-à-vis de la France et même vis à vis des de Gaullistes.

Tous ces détails seront toute la vérité de ce que j'ai vu et entendu. Tous les faits seront à même d'être prouvés par de nombreux témoignages. En effet, il ne faut pas oublier que dans tous les pays libérés actuellement du joug anglais, bon nombre de

Français furent forcés, tant pour la sauvegarde des intérêts français en général que de ceux des sociétés qu'ils représentaient ou de leurs intérêts personnels, d'adhérer sous différentes pressions et motifs au parti de Gaulliste.

Ce dernier, lui-même, est sous la tutelle et les ordres de l'Angleterre et ce sans restriction ni réserve. Toutefois ces Français sont restés profondément attachés de cœur à la France et à son Gouvernement. Comme j'ai pu m'en rendre compte, ils sont tous prêts à une parfaite collaboration avec les autorités japonaises de Syonan, leur franchise vis à vis de celles-ci en étant la meilleure preuve.

Je tiens à vous déclarer, avant de commencer le récit de mon odyssee, que je ne suis ni un politicien, ni à la solde de quiconque. Je le fais volontairement sous nulle pression et sans aucun esprit de rancœur. Je suis tout simplement un ancien combattant de la guerre 14-18, grand malade des suites de cette guerre, qui souffre présentement de cette tentative de division de la France.

Par ce récit et ceux qui suivront, ne contenant que des faits précis et véritables, je voudrais simplement aider les autorités françaises dans leur tâche de redressement des esprits français égarés dans la mauvaise voie.

Je m'excuserai auprès de Monsieur l'Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, de ne pas avoir la possibilité, dans les conditions présentes, de lui donner la primeur de mes informations et de mon récit.

Voici donc mon histoire :

Après un séjour de près de 6 mois à l'Hôpital de Hanoi, toujours des suites de la guerre 1914-18, mon état de santé nécessitait un changement de climat ainsi que la confection de bas orthopédiques indispensables au bon fonctionnement de mes jambes.

Je me décidai donc à me rendre à Shanghai ville en laquelle il était possible de faire exécuter les dits appareils et j'obtins une autorisation régulière de sortie de l'Indochine, délivrée par le Gouvernement Général.

Avant de partir d'Indochine, je parlai avec quelques personnes qui me demandèrent de me renseigner à Shanghai sur la mouvement Gaulliste, puisqu'il avait été parlé beaucoup de cette ville comme étant en faveur du dit mouvement. J'ajoute que ces personnes n'avaient aucune confiance dans ce mouvement et voulaient en avoir confirmation. C'est en toute connaissance de mes sentiments pour le Maréchal Pétain qu'elles me firent cette demande.

Je quittai donc l'Indochine par le « Laos » le 12 Avril. Je me fis soigner à Shanghai et dans l'attente de mes bas orthopédiques, je liais connaissance par l'intermédiaire de l'un de mes amis, de gens ayant mes sentiments en faveur de la vraie, de l'unique France.

Ces gens me demandèrent si je ne voudrais pas tenter d'aller à Singapour, afin de leur obtenir quelques renseignements sur les dirigeants de Gaullistes et le fonctionnement de ce mouvement, j'acceptai.

Pour ce, il fallait que je joue la carte des de Gaullistes afin d'obtenir les permis nécessaires du voyage et au débarquement, tant à Hongkong qu'à Singapour. Je le fis sans hésitation malgré mon état de santé précaire du moment, et je n'entrerai pas pour l'instant dans les détails sur cette question que je traiterai directement dans le livre que je me propose d'écrire.

Toujours est-il que j'arrivais à Hongkong le 30 Mai 1941 que je puis obtenir une entrevue avec M. Biron, Grand Chef des Gaullistes en Extrême-Orient. Il me donna un mot de recommandation pour Singapour. Il fut amusé par cet entretien avec Baron qui était à ce moment alité, dans une clinique, pour empoisonnement.

Il accusait, ainsi d'ailleurs que tous ses seconds, un Français chez lequel il avait dîné. d'avoir tenté de l'empoisonner. Or, je savais pertinemment bien que les autorités anglaises elles-mêmes connaissaient les vrais motifs de ce commencement

d'empoisonnement dû uniquement à une mixture achetée à un Chinois, en remplacement de l'opium et de la « Coco » dont le leader était très friand.

J'arrivai donc à Singapour le 7 Juin 1941, sans encombre et, étant bien dans les papiers des de Gaullistes, je pus très facilement examiner le mouvement et tous ses services ainsi que les traitements des volontaires et me rendre compte, dans les milieux Anglais, des vrais sentiments de ceux-ci tant vis à vis de la France, que vis à vis des Gaullistes.

J'obtins avec une assez grande facilité certaines confidences des membres du Comité, j'obtins même certaines brochures confidentielles éditées par le Comité de Singapour et notamment la brochure : « Le Japon peut-il faire la guerre ? », brochure éditée en Mai.

Entretemps, la nation japonaise a répondu aux différents sujets traités dans l'insolente brochure et je crois que maintenant les éditeurs sont fixés sur les possibilités de la nation japonaise.

Toutefois dès le 23 Juin, sur une dénonciation de Gaullistes de l'Indochine, je fus tenu pour suspect tant par les Gaullistes que par les autorités anglaises mais je pus quand même, le 28 juin, avec la complicité de certaines personnes, adresser un courrier en Indochine, courrier qui avait pour but de décourager 34 personnes, dont de nombreux officiers, lesquels devaient quitter, quelque temps après, l'Indochine pour rejoindre l'armée des de « Gaullistes ». D'ailleurs, j'appris avec plaisir par la suite que non seulement ces gens n'étaient pas partis mais que, depuis, ils étaient devenus les plus anti-de-Gaullistes de l'Indochine.

Toujours est-il que, malgré la suspicion des Gaullistes, il n'y avait aucune preuve contre moi et qu'il était difficile de prendre certaines mesures ; il leur fut facile d'en fabriquer une de cette façon.

Le 26 juin, je remis une lettre sans aucune importance d'ailleurs, à un membre du Comité des Gaullistes pour qu'il la poste, parce que j'étais souffrant et devais conserver le lit : naturellement, je le chargeais de la timbrer et, pour la censure, je la lui remis ouverte.

Le premier juillet, alors que j'étais couché, se présenta un membre du Comité, accompagné du capitaine Lyon et d'un inspecteur de l'Intelligence Service, qui, froidement, me dit : « Vous avez tenté d'expédier en dehors de la censure une lettre, c'est un fait très grave, mais nous voulons vous sortir de cette histoire, avouez les réels motifs de votre venue à Singapour et signez les papiers d'enrôlement dans l'armée de la Gaule. Je pris la porte de sortie de ma santé pour refuser et on me laisse tranquille.

Quant aux réels motifs de ma venue à Singapour, elle fut également justifiée par mon état de santé et la station de Sameron qui répondait très bien aux soins qui m'étaient nécessaires.
